

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La carte électorale de l'empire allemand

Journal de la société statistique de Paris, tome 40 (1899), p. 201-209

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1899__40__201_0

© Société de statistique de Paris, 1899, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV.

LA CARTE ÉLECTORALE DE L'EMPIRE ALLEMAND.

Nous voudrions, dans cet article, dresser le bilan des dernières élections au Parlement allemand, et surtout montrer la répartition géographique des forces électorales de l'Empire voisin. Mais il est nécessaire, d'abord, de dire un mot de la composition du Reichstag et des changements que le développement de la population a pu apporter dans la représentation proportionnelle des diverses régions de l'Allemagne.

I.

Le Reichstag, qui comprenait 382 membres en 1871, en comprend 397 depuis 1874, époque à laquelle les 15 députés attribués à l'Alsace-Lorraine vinrent pour la première fois siéger au Parlement impérial. Depuis, ce chiffre n'a point changé, et les limites des circonscriptions électorales n'ont pas varié d'une ligne depuis près de trente ans. Cette immutabilité a été sans doute l'objet de fréquentes critiques, et l'ancien chancelier, M. de Caprivi, avait autrefois promis de s'occuper de cette question ; mais, avec son auteur, la promesse a disparu. Rien donc n'est plus inégal que la composition des cercles électoraux (*Wahlkreise*) de l'Allemagne.

En 1871, en effet, lors de l'élection du premier Parlement impérial, le chiffre de chaque circonscription avait été presque uniformément fixé à 100 000 habitants, abstraction faite des petits États indépendants qui avaient une population inférieure à cette moyenne et qui étaient cependant pourvus d'un siège ; tel était le cas de la ville libre de Lübeck, des petites principautés de Reuss, de Schwarzbourg, de Schaumbourg-Lippe qui, avec ses 32 000 âmes, était la plus petite circonscription de tout l'Empire. La population de l'Allemagne étant de 41 060 000 habitants en

1871, la moyenne des *Wahlkreise* était donc de 103 420 habitants : cette moyenne s'élève à près de 118 000 en 1885 et atteint aujourd'hui (d'après le dénombrement du 2 décembre 1895) le total de 131 500. Le chiffre moyen des circonscriptions s'est donc élevé de plus d'un quart (exactement de 26,77 p. 100) depuis 1871. Mais cette augmentation des *Wahlkreise* est chose fort inégale, comme nous l'allons voir.

Si nous répartissons, comme nous l'avons déjà fait dans notre ouvrage : *Des Agglomérations urbaines* (1), le nombre des sièges législatifs par régions, nous arrivons au résultat suivant : 141 sièges pour l'Est, 152 pour l'Ouest et 104 pour le Sud. Or, en 1871, la moyenne des circonscriptions était de 105 000 dans l'Est, de 102 000 dans l'Ouest et dans le Sud. En 1885, cette moyenne passe respectivement à 110 000, 131 000 et 111 500, et, en 1875, à 131 000, 140 000 et 118 000 habitants : ce qui revient à dire que les circonscriptions moyennes de l'Ouest sont 19 p. 100 plus fortes que celles du Sud, par exemple. Il s'ensuit donc que, le nombre des mandats législatifs demeurant toujours le même, les régions qui augmentent le plus voient nécessairement diminuer leur part proportionnelle dans leur représentation politique. Par exemple, dans aucun des États du Sud, l'écart entre la moyenne de 1871 et celle de 1895 n'excède 25 000 habitants ; il est presque insignifiant en Alsace-Lorraine (seulement de 7 000 habitants) ; d'où il résulte que le *Reichsland* a, proportionnellement, une représentation plus forte que la plupart des États de l'Empire. Dans l'Ouest, la moyenne des *Wahlkreise* a augmenté considérablement : elle passe de 104 000 habitants à 159 000 en Westphalie, de 102 000 à 146 000 dans la Prusse rhénane, de 111 000 à 164 000 dans le royaume de Saxe. Dans l'Est, c'est évidemment à Berlin que s'accuse surtout la différence entre la population de 1871 et celle de 1895. La capitale de l'Empire est divisée, aujourd'hui comme en 1871, en 6 *Wahlkreise* ; à cette époque, la population moyenne était de 137 600 habitants, elle est aujourd'hui de 280 000, c'est-à-dire que les circonscriptions berlinoises sont plus du double de celles de l'Empire en général.

Cette inégalité dans la population se retrouve dans le chiffre des électeurs (*Wahlberechtigte*) ; leur total est de 11 441 000, soit 21,89 p. 100 de la population. Cette proportion était de 19,4 en 1871 et de 20,7 en 1884 : l'augmentation prouve donc un accroissement de la population adulte de l'Empire. Sur ce total de 11 441 000 électeurs, 3 988 695 reviennent à l'Est, 4 758 429 à l'Ouest et 2 693 970 au Sud, chiffres qui correspondent à 21,44, — 22,34 et 21,95 p. 100 de la population totale. L'Ouest, région d'industrie et de forte population adulte, a nécessairement une proportion plus forte d'électeurs. Il en est de même à Berlin, où cette proportion est de 23,72 p. 100 ; elle oscille entre 20,8 p. 100 dans la 1^{re} circonscription et 25 p. 100 dans la 3^e.

Dans le reste de l'Empire, le maximum de la population électorale appartient naturellement aux grandes agglomérations, par exemple Nuremberg (25,2 p. 100), Francfort-sur-le-Mein (26,6 p. 100), et Munich — 2^e circonscription — (27,2 p. 100), et, dans la banlieue de Berlin, le Nieder-Barnim (27,4 p. 100) ; enfin, le maximum est donné par le 1^{er} et le 2^e *Wahlkreis* de Hambourg avec 28,2 et 30,4 p. 100. Le minimum de la population électorale se trouve donc dans les pays d'émigration, c'est-à-dire dans l'Est surtout : ce taux est de 17,9 p. 100 à Kosten-

(1) *Des Agglomérations urbaines dans l'Europe contemporaine*, p. 392.

Schmiegel (Posnanie), de 17,5 et 17,2 p. 100 à Ortelsbourg et Osterode (Prusse orientale). Dans le reste de l'Empire, une seule circonscription se rapproche de ce minimum, c'est (rapprochement significatif) celle de Metz avec 18,1 p. 100.

Rien donc n'est plus inégal que la population totale ou électorale des *Wahlkreise* de l'Empire. A Berlin même, comme le tableau n° 1 le montre, les circonscriptions sont très diverses : tandis que la première n'a que 90 657 habitants, la deuxième dépasse 328 000, la quatrième 409 000 et, enfin, la sixième, le Nord-Nord-Ouest, avec les districts d'accroissement de Moabit-Wedding, atteint 586 926 habitants, dont 142 226 électeurs. Cette circonscription renferme à elle seule plus du tiers de la population totale de la ville et 35,5 p. 100 des électeurs. Elle est plus de six fois plus peuplée que la 1^{re} circonscription et ses électeurs sont sept fois plus nombreux. Entre elle et le plus petit *Wahlkreis* de l'Empire (Schaumbourg-Lippe) il y a un écart de 585 000 habitants et de près de 134 000 électeurs! Nous ne croyons pas qu'en aucun État, une circonscription (avec scrutin uninominal, bien entendu) atteigne une pareille population. Cette 6^e circonscription est celle du socialiste Liebknecht, qui y réunissait dernièrement près de 60 000 suffrages (58 778). Mais d'autres circonscriptions que celles de la capitale ont une population très élevée. Dans la banlieue de Berlin, la 10^e circonscription de Potsdam (Teltow-Charlottenbourg) atteint 505 000 habitants, la 6^e (Nieder-Barnim avec les agglomérations suburbaines de Lichtenberg, Neu-Weissensee, Boxhagen-Rummelsbourg) va à 229 000. A Hambourg, le 3^e *Wahlkreis*, celui de la banlieue (Geest- und Marschlande) dépasse 374 000 habitants et a près de 100 000 électeurs (96 859). Dans la province de Westphalie, la 5^e circonscription de Arnsberg (Bochum-Gelsenkirchen) compte près de 430 000 habitants et la 6^e (Dortmund-Hörde) plus de 303 000. En Bavière, le 2^e *Wahlkreis* de Munich est peuplé de plus de 327 000 âmes et celui de Leipzig-campagne dépasse 334 000.

TABLEAU N° 1.

Les circonscriptions électorales de Berlin en 1898.

Circonscriptions.	Population totale. (2 dec. 1895.)	Nombre des électeurs.	Voix obtenues par les candidats			
			conservateurs.	libéraux.	chrétiens-sociaux.	socialistes.
I. Mitte.	90 657	18 837	2 126	5 667	»	3 635
II. Äussere Stadt (S.-S.-W.).	328 653	76 727	11 359	16 127	»	26 269
III. Innere Stadt (S.). . . .	123 607	30 852	»	8 031	3 809	11 411
IV. Äussere Stadt (O.). . . .	409 934	96 924	»	7 811	7 273	45 293
V. Innere Stadt (N.). . . .	137 427	31 435	»	7 085	3 286	10 025
VI. Äussere Stadt (N.-N.-W.).	586 926	142 226	»	10 603	15 554	58 778
Totaux.	1 677 204	397 001	13 485	55 324	29 922	155 411 (*)

(*) Ces chiffres sont ceux du premier tour de scrutin.

Au total, 30 circonscriptions de l'Empire ont plus de 200 000 habitants; sur ce nombre, 19 appartiennent à l'Ouest, 9 à l'Est (y compris Berlin) et 2 seulement au Sud. Leur population globale est de 8 500 000 habitants avec 2 030 000 électeurs, soit 16,2 p. 100 de la population et 17,80 p. 100 des électeurs de l'Empire : leur représentation législative (30 sièges) n'est que de 7,25 p. 100 de l'ensemble du Reichstag.

Par contre, il y a, dans l'Empire, 83 circonscriptions de moins de 100 000 habitants, dont 23 de moins de 80 000. Sur ce total, l'Est en possède 38, l'Ouest 26 et le Sud 19. Les plus petits *Wahlkreise* de l'Empire sont : Deutsch-Krone (8^e circonscription de Marienwerder dans la Prusse occidentale) avec 65 195 habitants, Cobourg (1^{er} du duché de Saxe-Cobourg-Gotha) avec 62 498, la principauté de Waldeck avec 57 800, le duché de Lauenbourg avec 50 800, et, enfin, le taux minimum est donné, comme en 1871, par la principauté de Schaumbourg-Lippe, avec 41 226 habitants et 8 947 électeurs. Elle est plus peuplée, à coup sûr, que la plus petite de nos circonscriptions, celle de Barcelonnette, avec 14 132 habitants. Mais quelle différence entre nos plus fortes circonscriptions d'au plus 100 000 âmes et les énormes *Wahlkreise* de l'Empire que nous venons de signaler ! Dans l'ensemble, la population de ces 83 circonscriptions est de 7 067 000 habitants, avec 1 632 000 électeurs, soit 13,48 p. 100 de la population totale et 14,39 p. 100 des électeurs de l'Empire, mais leur représentation au Reichstag (83 sièges) représente 20,75 p. 100 de cette assemblée. Leur part est donc presque le triple de celle des circonscriptions de plus de 200 000 habitants réunies qui est, comme nous venons de le voir, de 7,25 p. 100.

II.

Nous arrivons maintenant à la carte électorale de l'Empire, c'est-à-dire à l'exposé de la situation des divers partis telle qu'elle ressort des dernières élections.

Le Reichstag élu en juin dernier est le dixième du nouvel Empire. Jusqu'en 1890, la durée de la législature était de trois ans et les Parlements ont tous, de 1871 à 1890, eu cette durée, sauf celui de 1877, dissous l'année d'après, à la suite des attentats de Hödel et Nobiling sur l'empereur Guillaume I^{er}. De même, le Reichstag élu en 1890, et qui devait durer cinq ans, fut dissous en 1893, après le rejet de la loi militaire; mais le dernier Parlement a effectué complètement sa durée normale.

Aux dernières élections, 7 752 693 électeurs ont voté, soit 68 p. 100 du total. En 1893, le nombre des votants était sensiblement le même (7 673 000), mais leur proportion était beaucoup plus forte, 72,17 pour 100 électeurs. Ce qui s'explique sans doute par l'ardeur plus vive de la lutte électorale; cette proportion n'a été dépassée qu'en 1887, où elle atteignit 77,4 p. 100. Alors, en effet, la bataille électorale se livrait sur la question du septennat militaire, et le Reichstag, qui l'avait rejeté, avait vu la durée de son mandat abrégée pour ce motif.

Dans toutes les autres élections, la proportion des votants a été inférieure à celles que nous venons de citer; le taux le plus bas est celui de 1881 (58,6 p. 100), et de 1871 (52,1 p. 100). Mais la proportion des votants varie beaucoup suivant les régions et les circonscriptions : elle est de 69,21 dans l'Est, de 68,7 dans l'Ouest et seulement de 64,05 p. 100 dans le Sud. Cela tient, sans doute, à ce que dans cette région le centre est maître incontesté d'un grand nombre de districts, et, par conséquent, l'élection ne donne lieu à aucune lutte. C'est, en effet, dans la Bavière et dans l'Ouest, dans la Prusse rhénane, que nous trouvons la moyenne des votants la plus faible; en général, le taux minimum est donné par le cercle de Deggenndorf, en Bavière, avec seulement 32,5 p. 100. Sur l'ensemble des *Wahlkreise*, 21 ont donné moins de 50 votants pour 100 inscrits; 10 ont donné plus de 80 p. 100; le maxi-

mum est atteint par Brème (89,1) et Lübeck (89,5). A Berlin même, le chiffre maximum des votants se trouve dans la 3^e circonscription avec 77 p. 100 (au premier tour) et le minimum avec 61 p. 100 dans la 6^e, où le député Liebknecht triomphe sans difficulté.

TABLEAU N° 2.

Composition du Reichstag depuis 1871.

Partis.	1871.	1874.	1877.	1878.	1881.	1884.	1887.	1890.	1893.	1898.
Conservateurs	57	22	40	59	50	78	80	71	72	56
Parti de l'Empire	37	33	38	57	28	28	41	21	28	23
Nationaux-libéraux	125	155	128	99	46	50	99	42	53	46
Libéraux	76	52	48	36	107	67	32	67	37	41
Centre	63	91	93	94	100	99	98	107	96	102
Démocrates (<i>Volkspartei</i>).	1	1	4	3	9	7	»	10	11	8
Socialistes	2	9	12	9	12	21	11	24	44	56
Polonais	13	14	14	14	18	16	13	16	19	14
Welfes	5	4	4	10	10	11	4	11	7	9
Danois	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1
Alsaciens-Lorrains	»	15	10	11	15	15	15	10	8	10
Antisémites	»	»	»	»	»	»	»	4	16	13
Autres partis (Union des paysans, etc.). .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	18

Quelle a été, maintenant, la fortune des différents partis ? Les conservateurs allemands (*Deutsch-Conservativen*) et le parti de l'Empire (*Deutsch-Reichspartei*) ont obtenu un total de 79 sièges, dont 56 pour les conservateurs. C'est (voir le tableau n° 2) un chiffre inférieur à ceux de toutes les élections depuis 1884. Jusqu'alors, ils n'avaient guère dépassé le chiffre de 50 sièges, et même, en 1874, avaient été réduits à 21. Le total de leurs voix a été, en 1898, de 860 000 (859 222). Ce chiffre est sensiblement inférieur à celui de 1893, 1 038 000, surtout à celui de 1887, où il atteignit 1 147 000, mais il est supérieur à tous ceux d'avant 1884. La *Reichspartei* a perdu aussi près de 100 000 suffrages de 1893 à 1898 (de 438 000 à 343 000). Ce parti avait trouvé son maximum, en 1878, avec 785 000 voix et, en 1887, avec 736 000. Ces deux partis, qui fusionnent le plus souvent, se recrutent surtout dans le royaume de Prusse, plus particulièrement dans la région de l'Est; en dehors, ils n'obtiennent des mandats que dans des districts de majorité protestante. Ainsi, sur un total de 1 202 000 suffrages obtenus par ces deux partis, il y en a 761 000 dans la région de l'Est, soit 63,3 p. 100 de l'ensemble. Sur les 56 mandats, les conservateurs en ont 43 dans l'Est (voir le tableau n° 3); leurs régions de prédilection sont surtout la Prusse orientale, où ils ont 12 sièges sur un total de 17, et la Poméranie, où ils en ont 10 sur les 14 de la province. Ces pays, et, d'une façon générale, la région de l'Est, sont les régions des grands domaines, des *Gutsbezirke*, où l'influence du grand propriétaire est toute-puissante. En effet, sur 100 *Gutsbezirke* de l'Empire, il y en a 86,5 dans la région de l'Est, dont 30,6 dans le groupe des provinces de Prusse orientale et Poméranie. Cette dernière province est, du reste, celle où la grande propriété (domaines de plus de 100 hectares) atteint son maximum (57,4 p. 100 du sol cultivé).

Les nationaux-libéraux ont vu leurs rangs diminuer encore : dans le Reichstag de 1893, ils n'avaient que 52 mandats; ils n'en ont plus aujourd'hui que 46. Ce

parti, un des trois du fameux *Cartel*, avait eu, dans les premiers Reichstags de 1871, 1874, 1877, un nombre de sièges considérable : son maximum fut de 152 en 1874. C'était une sorte d'union libérale et impérialiste constituée pour la défense de l'Empire. Depuis 1887, où il obtint encore un chiffre élevé de mandats (99), il a décliné au bénéfice des libéraux, mais surtout des socialistes et du centre. Le chiffre maximum de leurs suffrages fut atteint, en 1874, par 1 542 000, et surtout en 1887, avec 1 677 000 ou 22,25 p. 100 des suffrages exprimés. En 1898, le parti national-libéral a obtenu à peu près le même chiffre de voix qu'en 1893 (971 000 au lieu de 996 000), c'est seulement 12,6 p. 100 des suffrages exprimés. Ce parti se recrute plutôt dans l'Ouest, où il a obtenu 551 000 voix, soit 56,7 p. 100 de son total.

TABLEAU N° 3.

Représentation législative des provinces de Prusse ou États de l'Allemagne, par grandes régions.

PROVINCES ou ÉTATS.	NOMBRE de DÉPUTÉS.	Conservateurs.	Parti de l'Empire.	Nationaux-libéraux.	Libéraux.	Centre.	Démocrates.	Socialistes	Autosémites.	Polonais.	Danois.	Welfes.	Alsaciens-Lorrains.	Autres.
a) EST.														
Prusse orientale	17	12	»	»	1	2	»	1	»	»	»	»	»	1
Prusse occidentale	13	2	5	2	1	»	»	»	»	3	»	»	»	»
Berlin	6	»	»	»	3	»	»	3	»	»	»	»	»	»
Brandebourg	20	9	3	1	2	»	»	4	1	»	»	»	»	»
Poméranie	14	10	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	1
Posen	15	»	2	»	1	1	»	»	»	11	»	»	»	»
Silésie	35	7	2	»	9	14	»	3	»	»	»	»	»	»
Schleswig-Holstein	10	»	2	2	2	»	»	2	1	»	1	»	»	»
Mecklembourg-Schwérin	6	3	»	1	1	»	»	1	»	»	»	»	»	»
Mecklembourg-Stréélitz	1	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Lübeck	1	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»
Hambourg	3	»	»	»	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»
TOTAL	141	43	15	6	23	17	»	18	2	14	1	»	»	2
b) OUEST.														
Saxe prussienne	20	3	3	3	5	1	»	4	»	»	»	»	»	1
Hanovre	19	»	»	6	»	1	»	1	»	»	»	9	»	2
Westphalie	17	1	»	4	2	9	»	»	1	»	»	»	»	»
Hesse-Nassau	14	»	1	2	1	4	»	2	4	»	»	»	»	»
Prusse rhénane	35	»	1	4	1	27	»	1	»	»	»	»	»	1
Royaume de Saxe	23	5	»	3	»	»	»	11	3	»	»	»	»	1
Saxe-Weimar	3	»	»	1	1	»	»	1	»	»	»	»	»	»
Oldenbourg	3	»	»	»	2	1	»	»	»	»	»	»	»	»
Brunswick	3	»	»	1	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»
Saxe-Meiningen	2	»	»	»	1	»	»	1	»	»	»	»	»	»
Saxe-Cobourg-Gotha	2	»	»	»	1	»	»	1	»	»	»	»	»	»
Anhalt	2	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1
Autres petits États (chacun un)	8	»	»	2	3	»	»	2	1	»	»	»	»	»
Brême	1	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»
TOTAL	152	9	5	26	18	43	»	27	9	»	»	9	»	6
c) SUD.														
Bavière	48	1	»	6	»	29	1	4	»	»	»	»	»	7
Wurtemberg	17	1	2	2	»	4	7	1	»	»	»	»	»	»
Bade	14	3	»	»	»	7	»	3	»	»	»	»	»	1
Hesse-Darmstadt	9	»	»	3	1	1	»	2	2	»	»	»	»	»
Alsace-Lorraine	15	2	1	»	»	»	»	1	»	»	»	»	10	1
Hohenzollern	1	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»
TOTAL	104	7	3	11	1	42	8	11	2	»	»	»	10	9

Dans l'ensemble, les anciens partis du *Cartel* (conservateur, parti de l'Empire,

national-libéral) ont eu, en 1898, un total de 2 174 000 voix ou 26,7 p. 100 de l'ensemble; ils arrivent juste à la proportion actuelle des socialistes. En 1887, le *Cartel* avait près de la moitié des suffrages exprimés; il comptait alors 220 mandats dans son ensemble. Aujourd'hui, les trois partis réunis n'ont plus que 125 sièges, à peine le tiers du Reichstag.

Les forces électorales du centre (parti catholique) sont demeurées remarquablement constantes depuis vingt-cinq ans. En 1874, il obtenait 1 445 000 voix; nous le retrouvons avec 1 468 000 voix en 1893 et 1 455 000 en 1898. Ses chiffres extrêmes sont ceux de 1881, 1 182 000, et de 1887, 1 516 000. Nous laissons de côté celui de 1871, 724 000, le parti du centre n'étant pas alors bien nettement organisé dans l'Empire. Le nombre des sièges occupés par le centre est demeuré sensiblement le même, son chiffre minimum est de 91 (1874), son maximum de 107 (1890); il est aujourd'hui de 102. Aucun parti ne présente aussi peu de changements. C'est que le centre est moins un parti qu'une expression confessionnelle; son recrutement se fait exclusivement dans les régions catholiques de l'Empire. Sur le total de ses suffrages, 703 000 appartiennent à l'Ouest, dont 414 000 à la Prusse rhénane et 496 000 au Sud, dont près de 300 000 (297 000) à la Bavière. Dans l'Est, il ne compte que 255 000 voix; la plupart (195 000) reviennent à la Silésie. Les forces électorales du centre ont donc un groupement remarquable; dans l'Ouest, les deux provinces de Prusse rhénane et Westphalie lui donnent 36 de leurs 52 sièges; dans l'Est, il en a 14 en Silésie; dans le Sud, il a les trois quarts des sièges de la Bavière (29 sur 48) et la moitié de ceux du grand-duché de Bade (7 sur 14). Ce qui prouve la remarquable cohésion des catholiques allemands, c'est que, à de rares exceptions près, toutes les circonscriptions de majorité catholique sont représentées par des députés du centre ou par des députés élus sur un programme catholique, les Polonais, par exemple, dans l'Est. Ainsi, il y a, dans l'Empire, abstraction faite de l'Alsace-Lorraine, 130 districts électoraux de majorité catholique; ces districts ont nommé, en 1898, 99 catholiques, 14 Polonais, puis 7 nationaux-libéraux, 4 du parti de l'Empire, 4 de l'union des paysans (Bavière), 1 conservateur et 1 socialiste. Dans la Silésie, les 15 *Wahlkreise* de majorité catholique ont élu 14 membres du centre; dans la Westphalie, les 8 districts catholiques sont représentés par 8 membres du centre; la Prusse rhénane nomme 27 députés du centre sur 29 districts catholiques; la Bavière en nomme 28 sur 36. Trois députés du centre seulement sont élus dans des circonscriptions de majorité protestante, un à Bielefeld, en Westphalie, un à Limbourg, dans la Hesse prussienne, et un autre à Forstheim, dans la Bavière.

Les progressistes comprennent aujourd'hui les fractions appelées *freisinnige Vereinigung* et *freisinnige Volkspartei*, mais ils ne comptent qu'un nombre restreint de sièges, 41. On pourrait, il est vrai, leur ajouter à la rigueur les 8 démocrates du Sud (*deutsche Volkspartei*) qui, tous, sauf un, sont élus par le Wurtemberg. Le total des voix obtenues par les progressistes a été de 754 000; ils en avaient eu près d'un million en 1884 et 1887 (997 000 et 973 000). La *deutsche Volkspartei* ne dépasse guère 100 000 suffrages (108 000) épars dans le Wurtemberg (75 000), Bavière et Bade. Le parti progressiste se recrute surtout dans l'Est ou dans les villes où il est, en quelque sorte, le parti constitutionnel d'avant-garde contre les

socialistes; à Berlin, grâce à l'alliance des éléments conservateurs, 3 députés sur 6 appartiennent à la *freisinnige Volkspartei*.

Les socialistes, exactement les *Sozial-Democraten*, sont le seul parti qui soit en progrès constants. Nous sommes loin de 1871, alors que le parti socialiste ne comptait que 124 000 suffrages dans tout l'Empire et deux députés au Reichstag, ceux des circonscriptions de Glauchau-Meerane et Zwickau, dans le royaume de Saxe. Sauf une dépression dans le nombre des sièges, en 1878, et dans le total des voix, en 1878 et 1881, le parti socialiste s'est toujours accru. En 1884, le chiffre de ses mandats atteignait 24 et le total de ses voix était de 550 000. Après une dépression en 1887, il retrouvait, en 1890, ses 24 mandats; en 1893, il en a eu 44; il en a aujourd'hui 56. Le chiffre de ses suffrages, qui était de 763 000 en 1887, était monté à 1 786 000 en 1893, et est arrivé, en 1898, à 2 107 000, soit 27,13 p. 100 de l'ensemble des suffrages exprimés; c'est donc, numériquement, le plus fort parti de l'Empire. Son recrutement se fait surtout dans les pays industriels de l'Ouest (980 000 voix ou 46,6 p. 100 de leur total). Le royaume de Saxe, à lui seul, leur donne 300 000 suffrages, soit plus de la moitié de ses voix. A Berlin, ils ont 155 000 voix sur 269 000, soit 57,7 p. 100, et, à Hambourg, 82 000 sur 119 000 ou 73,4 p. 100. Sur leurs 56 mandats, 27 reviennent à l'Ouest, 18 à l'Est : le royaume de Saxe compte 11 socialistes sur ses 23 députés; c'est le plus compact groupement du parti. Quoique les *Sozial-Demokraten* aient fait des progrès sensibles dans les cercles ruraux, leur principal foyer demeure toujours les grandes villes. Les villes de plus de 100 000 habitants (Berlin compris) forment, avec leurs banlieues, 37 circonscriptions; elles ont élu, en 1898 comme en 1893, 23 socialistes; en 1887, elles n'en éliaient que 10, et en 1874 que 4. Les nationaux-libéraux, qui ont eu jusqu'à 14 sièges dans les grandes villes en 1877, n'en comptent plus que 2 aujourd'hui, Dortmund et Leipzig, qui leur est toujours demeuré fidèle. Les progressistes, qui ont obtenu 17 sièges en 1881 dans les grandes villes, n'en occupent plus aujourd'hui que 6. Le centre est demeuré immuable dans cinq grandes circonscriptions urbaines depuis 1871, celles de Cologne (ville et faubourgs), Krefeld, Dusseldorf et Aix-la-Chapelle. Il se produit dans les grandes villes allemandes le même phénomène qu'à Paris, par exemple; c'est dans la banlieue ou les quartiers excentriques que les socialistes recrutent leurs plus forts contingents. A Berlin, ce sont les circonscriptions Nord-Ouest et Nord-Est et la banlieue, le Nieder-Barnim et Charlottenbourg, qui nommaient autrefois des conservateurs et où triomphent aujourd'hui les socialistes. A Munich, les faubourgs nomment un socialiste; la ville en rejette un. A Leipzig, la ville nomme un national-libéral, mais les faubourgs élisent un socialiste. En 1898, sur 1 358 000 voix dans les grandes villes, 700 000 ont été données aux socialistes, soit le tiers de leur effectif. Dans ces mêmes circonscriptions, l'union progressiste a 182 000 voix; les nationaux-libéraux, 162 000; le centre, 95 000; les antisémites, 82 000 et les conservateurs, 51 000.

Parmi les autres partis, le parti allemand des réformes (*deutsche Reformpartei*) et les chrétiens-sociaux ou antisémites, deux fractions démocratiques des conservateurs, ont eu, dans l'ensemble, 284 000 voix. Elles sont surtout recrutées dans le royaume de Saxe (73 000), dans la Hesse-Nassau (30 000), à Berlin (30 000). En Saxe, les antisémites avaient réussi, en 1893, à enlever aux socialistes les trois

circonscriptions de Dresde, mais ils les ont perdues en 1898. A Berlin, le pasteur Stöcker, chef des chrétiens-sociaux, a recueilli plus de 15 000 voix dans la 6^e circonscription, celle de Liebknecht. Quant au parti agrarien (*Bund der Landwirthe*) et à l'union des paysans de Bavière (*bayerischer Bauernbund*), ils n'ont obtenu respectivement que 110 000 et 140 000 voix ; le premier n'a que 6 représentants, dont 2 du Hanovre ; le second, 5. Ces derniers sièges ont été, la plupart, enlevés à l'aristocratie du centre catholique, en Bavière.

Les Polonais ont obtenu, en 1898, 14 sièges, soit 11 dans la Posnanie et 3 dans la Prusse occidentale ; ils ont eu 244 000 voix. Comme suffrages, c'est un chiffre supérieur à celui de 1893 ; mais, en 1893, les Polonais avaient 19 sièges ; ils sont revenus aujourd'hui au chiffre d'avant 1881.

L'Alsace-Lorraine n'a pas cessé d'envoyer au Reichstag une majorité de protestation : sur ses 15 députés, il y a 10 Alsaciens proprement dits, 3 conservateurs, 1 socialiste (à Mulhouse) et 1 d'opinion indéterminée ; ce dernier est l'élu de Strasbourg, M. Riff, nommé par l'entente de tous les conservateurs contre le candidat socialiste, et qui a remplacé Bebel, redevenu aujourd'hui député de Hambourg. Les candidats alsaciens ont réuni plus de 100 000 voix (107 000) ; ce total avait été, en 1874, de 234 000 et 233 000 en 1887. Mais il faut tenir compte de l'immigration des fonctionnaires allemands dans le pays et de ce fait que, l'élection du candidat alsacien étant certaine, dans la plupart des circonscriptions, il y a nécessairement une participation moins grande au scrutin.

Dans le Hanovre, le parti guelfe s'est maintenu avec 94 000 voix et 9 mandats ; il en avait eu 101 000 en 1893, mais seulement 7 sièges ; son chiffre maximum a été : 11 sièges en 1884 et 1890 et 4 sièges en 1871, 1874 et 1887. Ce parti particulariste, sinon séparatiste, forme donc un groupe toujours compact dans le Hanovre, où il a obtenu le quart des suffrages exprimés en 1898.

Dans le Schleswig, la circonscription de Hadersleben-Sonderbourg continue toujours à envoyer son représentant danois. Il a toujours été unique, depuis 1871, sauf en 1881, où Flensburg avait élu un protestataire danois. L'élu et les divers candidats danois ont eu 15 350 voix, un millier de plus qu'en 1893 : le chiffre des voix danoises n'a jamais atteint 20 000 (19 850 en 1874).

Enfin, un nouveau parti particulariste s'est manifesté aux dernières élections, c'est celui des paysans lithuaniens, c'est du moins l'étiquette prise par le député de la circonscription Labiau-Wehlau, dans la Prusse orientale. Mais, en dehors des 8 370 voix de ce député, on ne peut rien compter à l'actif de ce parti.

En terminant, nous devons remarquer que la représentation législative des divers partis n'est pas en rapport avec le nombre de leurs suffrages ; proportionnellement aux voix obtenues, les socialistes devraient compter 108 sièges ; le centre, 74 ; les nationaux-libéraux, 49 ; les conservateurs et la *Reichspartei*, 62 ; les progressistes, 38, etc. ; ils en comptent respectivement 56, 102, 46, 79, 41 : c'est donc, en somme, le centre qui gagne le plus à la répartition actuelle des mandats législatifs.

Paul MEURIOT.